APPELLÉS À ÊTRE AVEC JÉSUS ET COMME LUI

Fiche No 9: semaine du 17 décembre 2017.

Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

Nous commençons cette semaine la deuxième étape de nos Exercices spirituels, ce que saint Ignace appelle la « Deuxième semaine ». Le retraitant est introduit dans cette étape par une parabole qui invite à entendre l'appel de Jésus et à nous engager à sa suite. La semaine dernière, nous demandions à Jésus : « Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider, toi qui as tant fait pour moi? » Cette semaine, c'est lui qui nous dit : « J'ai besoin de toi ». À l'approche de Noël, il est bon d'arriver ensemble à ce moment où nous revivons l'appel de Jésus à le suivre, lui qui est venu jusqu'à nous.

Objectif de la semaine : Écouter l'appel de Jésus à bâtir avec lui le Royaume

Demander la grâce de ne pas être sourdes à son appel mais promptes et diligentes pour accomplir sa sainte volonté.

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE:

La parole de Dieu

Tu peux prier avec un des textes suivants Jn 1, 35-51 – Mt 4, 18-22 – Mc 3, 13-19

Que fait Jésus? Comment le fait-il ? Pourquoi le fait-il? Qu'est-ce qu'il me dit à moi? À quoi Jésus m'appelle-t-il aujourd'hui, pendant ces EVC et pendant ce bicentenaire ?

Dans ta prière, demande à Jésus: Qu'est-ce que tu cherchais quand tu appelais ces personnes? Qu'est-ce que tu as vu dans ces personnes pour que tu décides de les appeler ? Comment as-tu réveillé dans ces personnes la conscience de ton appel? Comment ai-je perçu l'appel à suivre Jésus? Qu'est-ce qui me rend capable de lui répondre aujourd'hui?

La parole de la Congrégation

Voir le texte proposé dans la section des lectures ci-dessous : « Claudine et la 'Deuxième Semaine ' des Exercices. »

La parole de la vie

Tu peux utiliser le texte ignacien (Ex. Sp. 91 à 98) qui se trouve dans la section des lectures suggérées. En le lisant, écoute l'appel comme étant dirigé à toi personnellement. Il s'agit d'une parabole et le commentaire suivant peut aider à la comprendre et à la prier.

L'appel à la mission: Le leader de la parabole appelle les personnes qui ont dans leur coeur un désir de paix et de justice. Jésus appelle ceux qui veulent être avec lui et comme lui pour faire connaître le Père et construire le Royaume de Dieu, pour servir leurs frères et sœurs par amour. Il appelle des gens de bonne volonté. Il m'appelle moi aussi. Quelle est ma réponse? Comment pourrais-je dire non ?

Avec moi / Avec toi : Dans la parabole, le leader dit : «celui qui veut venir avec moi». Mon Seigneur, mon leader a conquis mon coeur; mon désir est de rester avec lui en tout; je veux aller où il va. C'est une magnifique définition de l'amour: "je veux être avec toi". Permets à Jésus de conquérir ton coeur et tout ton être.

Comme moi / Comme toi : Dans la parabole, le roi dit: « que celui qui voudra me suivre se contente de la même nourriture, de la même boisson, des mêmes vêtements que moi. Qu'il travaille durant le jour, qu'il veille pendant la nuit, comme moi, afin de partager un jour avec moi, selon la mesure de ses travaux, les fruits de la victoire. » C'est encore le langage de l'amour : je veux être comme toi, partager tes joies, tes préoccupations, tes projets, ta manière de penser, de juger, d'agir, d'aimer. Écoute-le te demander: Veux-tu être comme moi? Laisse la question te bousculer…puis donne ta réponse.

La radicalité de l'appel (Ex. Sp. 98). C'est l'expression d'un amour passionné; c'est la folie de l'amour. Demande la grâce de reconnaître ce que le Seigneur est en train de te dire et écoute ton coeur. Tu peux écrire ta propre réponse, celle qui jaillit de ton coeur avec la grâce de Dieu. Laisse Jésus et sa mission te captiver, enflammer ton coeur. Est-ce que je le désire?

INDICATIONS PRATIQUES

Rappel :

- L'objectif des Exercices spirituels est de chercher et trouver la volonté de Dieu et renoncer à nos affections désordonnées, c'est-à-dire arriver à être totalement libres pour répondre à cette volonté.
- La Première Semaine nous a aidées à redécouvrir Dieu comme notre Créateur et Seigneur et à nous voir comme ses créatures aimées et pardonnées.

Et maintenant : La Deuxième Semaine nous fait faire un pas de plus. Nous allons contempler Jésus et refaire notre option pour lui.

- Un des objectifs de la Deuxième Semaine - qui continuera pendant la Troisième et la Quatrième Semaines - est: connaître Jésus plus profondément et le rencontrer plus intimement.

- L'autre objectif de la Deuxième Semaine est un processus de discernement pour découvrir ce que Dieu veut de nous en ce moment de notre vie et répondre à son appel. Ignace propose des réflexions et exercices qui nous aideront à faire ce discernement.

Cette « Deuxième Semaine » ou deuxième étape de nos EVC est le cœur des Exercices spirituels.

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

Le texte de la parabole ignacienne

91 L'oraison préparatoire est la même qu'à l'ordinaire. Le premier prélude est la composition de lieu. Il consistera ici à voir, des yeux de l'imagination, les synagogues, les bourgs et les villages que parcourait Notre-Seigneur Jésus-Christ en annonçant son Évangile. Le second prélude consiste à demander la grâce que je veux obtenir. Ce sera ici de demander à Notre-Seigneur la grâce de n'être pas sourd à son appel, mais prompt et diligent à accomplir sa très sainte volonté. **92** *Premier point.* Je me représenterai un roi que la main de Dieu a choisi, et à qui tous les princes et tous les peuples chrétiens rendent respect et obéissance. **93** *Second point.* Je m'imaginerai entendre ce même roi parlant à tous ses sujets, et leur disant: Ma volonté est de conquérir tout le pays des infidèles. Que celui qui voudra me suivre se contente de la même nourriture, de la même boisson, des mêmes vêtements que moi. Qu'il travaille durant le jour, qu'il veille pendant la nuit, comme moi, afin de partager un jour avec moi, selon la mesure de ses travaux, les fruits de la victoire. **94** *Troisième point.* Je considérerai ce que devraient répondre de fidèles sujets à un roi si généreux et si bon, et combien celui qui n'accepterait pas de telles offres serait digne du mépris de tout le monde, et mériterait de passer pour le plus lâche des hommes. **95** La seconde partie de cet exercice consiste à appliquer à Jésus-Christ, notre Seigneur, les trois points de la parabole précédente. Et quant au premier point, si l'appel d'un roi de la terre à ses sujets fait impression sur nos coeurs, combien plus vivement ne devons-nous pas être touchés de voir Jésus-Christ, notre Seigneur, Roi éternel, et devant lui le monde entier, et chaque homme en particulier, qu'il appelle en disant: Ma volonté est de conquérir le monde entier, de soumettre tous mes ennemis, et d'entrer ainsi dans la gloire de mon Père. Que celui qui veut venir avec moi travaille avec moi; qu'il me suive dans les fatigues, afin de me suivre aussi dans la gloire. **96** Je considérerai, dans le second point, que tout homme qui fait usage de son jugement et de sa raison ne peut pas balancer à s'offrir généreusement à tous les sacrifices et à tous les travaux. **97** Je considérerai, dans le troisième point, que tous ceux qui voudront s'attacher plus étroitement à Jésus-Christ, et se signaler au service de leur Roi éternel et Seigneur universel, ne se contenteront pas de s'offrir à partager ses travaux; mais, agissant contre leur propre sensualité, contre l'amour de la chair et du monde, ils lui feront encore des offres d'une plus haute importance et d'un plus grand prix, en disant: **98** Roi éternel et souverain Seigneur de toutes choses, je viens vous présenter mon offrande: aidé du secours de votre grâce, en présence de votre infinie bonté, sous les yeux de votre glorieuse Mère et de tous les Saints et Saintes de la cour céleste, je proteste que je désire, que je veux, et que c'est de ma part une détermination arrêtée, pourvu que tels soient votre plus grand service et votre plus grande gloire, vous imiter en supportant les injures, les opprobres, la pauvreté d'esprit et de coeur, et

même la pauvreté réelle, si votre très sainte Majesté veut me choisir et m'admettre à cet état de vie.

Claudine et la « Deuxième semaine » des Exercices

La terreur est passée, mais ses traces perdurent : société divisée, orphelins déambulant dans les rues, familles qui vivent mal et la plupart des foyers affectés par la souffrance et la mort. Claudine ne part pas. Elle demeure avec sa famille à côté de son peuple blessé. Elle devait méditer et se demander :

- N'y aurait-il pas quelque vérité, quelque chose d'évangélique dans les idéaux révolutionnaires, même si les moyens pour les atteindre étaient inhumains ? Ne voit-elle pas aussi la nécessité de modifier les structures injustes qui avaient entraîné tant d'inégalités, de misères et d'ignorance, même religieuse ?
- Le mouvement antireligieux ne serait-il pas motivé, en partie, par une Église qui avait besoin de conversion ? Le peuple, n'aurait-il pas besoin d'un témoignage plus cohérent de la part des chrétiens, du Dieu bon qui a une prédilection pour les pauvres et les petits?
- Ne faudrait-il pas éveiller les forces et les possibilités des gens pour commencer à reconstruire ? Ne faudrait-il pas leur donner les aides nécessaires pour grandir en liberté et avec dignité, parvenir ainsi à une plus grande égalité et fraternité entre tous, comme étant des fils du même Père ?
- **Que puis-je faire, qu'est-ce que Dieu veut de moi ?**

Elle devait se sentir **interpellée par le désir trinitaire : « Faisons la rédemption »**. La *contemplation de Jésus* affermirait en elle le désir de le suivre : « avec moi », de vivre avec Lui au service de ses créatures les plus déshéritées. En voyant *Jésus pauvre et humble*, guérir, consoler, rendre la dignité à la femme et aux marginaux, accueillir les enfants, elle découvrirait le cœur compatissant de Dieu en faveur des exclus tandis qu'elle cherchait à guérir, consoler, rendre la dignité à la femme, accueillir les enfants. Elle voulait se configurer aux sentiments du Christ.

A plusieurs reprises Claudine devait écouter en son for intérieur les paroles de Jésus : « Venez à Moi vous tous qui êtes fatigués et accablés et Moi je vous soulagerai. Apprenez de Moi que je suis doux et *humble* de cœur. Mon joug est facile à porter et mon fardeau léger » (49). Elle devait aller souvent chercher soulagement et repos dans ce Cœur, en portant avec elle les angoisses et les fatigues de beaucoup de personnes avec lesquelles elle se sentait solidaire. Elle devait apprendre la miséricorde et l'humilité qui l'a bien caractérisée à la chaleur de ce Cœur. Jésus, dépouillé de sa dignité de Dieu et devenu serviteur de tous, qui l'attirait chaque fois davantage. Il était consolation et lumière sur son chemin. Plus elle connaissait le Cœur du Christ, plus grand était le *désir* de le connaître, de le suivre et de l'aimer, de vivre comme Lui en étant agréable au Père et en servant ses frères.

La réalité va la transformer peu à peu et elle découvre *la dimension théologale de l'aide*, de la solidarité. Dans les fillettes abandonnées, qu'elle rencontrait dans la rue, victimes d'un système injuste comme l'ont été Jésus et ses frères, elle découvre le *visage de Dieu* et elle entend un appel à *les soulager*. Si l'image extérieure de ces enfants était détériorée, les blessures internes avaient déformé aussi leurs visages intérieurs. « Quand elle en trouvait une dans les rues, elle s'attendrissait jusqu'à verser des larmes ». Claudine a cru en elles contre toute espérance apparente. Là où les autres voyaient des limites, elle découvrait des possibilités.

Elle leur consacre de plus en plus de temps et d'argent. Aider les pauvres est devenu pour elle une nécessité. Elle décide de contribuer à créer une société plus fraternelle parce qu'elle comprend que ce dont le monde a besoin, c'est de découvrir que le bon Dieu aime les hommes gratuitement. C'est son expérience personnelle et ce qui lui a été légué par ses frères. Pour Claudine le malheur le plus grand était de vivre et de mourir sans connaître Dieu. Le sort qui attendait tant d'enfants, exposés à vivre sans entendre prononcer le nom de Dieu, la faisait frémir. Elle comprenait que l'aide ne consistait pas seulement à faire disparaître les conséquences de la pauvreté et du mal, mais aussi d'éviter les causes qui la génèrent. Sa réponse sera celle-ci : devant les orphelins et l'abandon, des foyers ; devant la crise économique, formation pour le travail ; devant l'incroyance et le manque de valeurs, le pari sérieux pour l'éducation chrétienne. (Extrait de « Touchée par la réalité et poussée par le désir » par María Campillo, RJM)

Un texte pour illuminer le sens de la Deuxième Semaine.

Il s'agit d'un extrait de la Lettre du Pape François à l'occasion de l'Année de la Vie consacrée. Chronologiquement, cette année est terminée mais le message du Pape reste très actuel.

2. Cette Année nous appelle en outre à vivre le présent avec passion. La mémoire reconnaissante du passé nous pousse, dans une écoute attentive de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui, à mettre en œuvre d'une manière toujours plus profonde les aspects constitutifs de notre vie consacrée.

Depuis les débuts du premier monachisme, jusqu'aux "nouvelles communautés" d'aujourd'hui, chaque forme de vie consacrée est née de l'appel de l'Esprit à suivre le Christ comme il est enseigné dans l'Évangile (cf. Perfectae caritatis, n. 2). Pour les Fondateurs et les Fondatrices, la règle en absolu a été l'Évangile, toute autre règle voulait être seulement une expression de l'Évangile et un instrument pour le vivre en plénitude. Leur idéal était le Christ, adhérer à lui entièrement, jusqu'à pouvoir dire avec Paul : « Pour moi, vivre, c'est le Christ » (Ph 1, 21) ; les vœux avaient du sens seulement pour mettre en œuvre leur amour passionné.

La question que nous sommes appelés à nous poser au cours de cette Année est de savoir si nous aussi nous nous laissons interpeller par l'Évangile et comment ; s'il est vraiment le vademecum pour notre vie de chaque jour et pour les choix que nous sommes appelés à faire. Il est exigeant et demande à être vécu avec radicalité et sincérité. Il ne suffit pas de le lire (même si la lecture

et l'étude restent d'extrême importance), il ne suffit pas de le méditer (et nous le faisons avec joie chaque jour). Jésus nous demande de le mettre en œuvre, de vivre ses paroles.

Nous devons nous demander encore : Jésus est-il vraiment notre premier et unique amour, comme nous nous le sommes proposés quand nous avons professé nos vœux ? C'est seulement s'il en est ainsi que nous pouvons et devons aimer dans la vérité et dans la miséricorde chaque personne que nous rencontrons sur notre chemin, parce que nous aurons appris de lui ce qu'est l'amour et comment aimer : nous saurons aimer parce que nous aurons son cœur même.

Nos Fondateurs et nos Fondatrices ont éprouvé en eux la compassion qui prenait Jésus quand il voyait les foules comme des brebis dispersées sans pasteur. Comme Jésus, mû par cette compassion, a donné sa parole, a guéri les malades, a donné le pain à manger, a offert sa vie-même, de même les Fondateurs se sont aussi mis au service de l'humanité à qui l'Esprit les envoyait, selon les manières les plus diverses : l'intercession, la prédication de l'Évangile, la catéchèse, l'instruction, le service des pauvres, des malades… L'imagination de la charité n'a pas connu de limites et a su ouvrir d'innombrables chemins pour porter le souffle de l'Évangile dans les cultures et dans les milieux sociaux les plus divers.

L'Année de la Vie Consacrée nous interroge sur la fidélité à la mission qui nous a été confiée. Nos ministères, nos œuvres, nos présences, répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos Fondateurs, sont-ils adaptés à en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui ? Y-a-t-il quelque chose que nous devons changer ? Avons-nous la même passion pour nos gens, sommes-nous proches d'eux au point d'en partager les joies et les souffrances, afin d'en comprendre vraiment les besoins et de pouvoir offrir notre contribution pour y répondre ? « Les mêmes générosité et abnégation qui animaient les Fondateurs – demandait déjà saint Jean-Paul II – doivent vous conduire, vous, leurs enfants spirituels, à maintenir vivants leurs charismes qui, avec la même force de l'Esprit qui les a suscités, continuent à s'enrichir et à s'adapter, sans perdre leur caractère authentique, pour se mettre au service de l'Église et conduire à sa plénitude l'implantation de son Royaume ».

Dans le rappel de la mémoire des origines une composante supplémentaire du projet de vie consacrée est mise en lumière. Les Fondateurs et les Fondatrices étaient fascinés par l'unité des Douze autour de Jésus, par la communion qui caractérisait la première communauté de Jérusalem. En donnant vie à leur propre communauté, chacun d'eux a voulu reproduire ces modèles évangéliques, être un seul cœur et une seule âme, jouir de la présence du Seigneur (cf. Perfectae caritatis, n. 15).

Vivre le présent avec passion signifie devenir "experts de communion", « témoins et artisans de ce "projet de communion" qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu ». Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles.